

Tensaku sur deux tanka de Sandrine Davin

Sandrine a proposé à la Revue du Tanka Francophone les deux tanka qui suivent, en vue d'une publication dans la revue.

1

Au soleil d'été
sous le cerisier en fleurs
un chapeau de paille
et le souvenir de toi
accroché à mes pupilles

2

Sur un coin de terre
labouré par le temps
es vieilles godasses
attendent ton retour
une larme à l'œil

Les évaluateurs ont encouragé Sandrine à retravailler ses tankas dans le cadre d'un tensaku. C'est bien volontiers que je me suis proposée pour l'accompagner dans cette tâche. Voici donc le compte-rendu de nos échanges et la formulation finale choisie par Sandrine.

Après avoir fait découvrir à Sandrine les principes du tensaku, je lui ai demandé de bien vouloir me préciser les circonstances d'écriture de ses tankas, et voilà ce qu'elle m'a répondu :

« En fait, les tankas sont en lien avec mon grand-père décédé... Un homme pour qui j'avais une attache très importante et qui était mon confident... Je les ai écrits le soir, sur un coin de

table, seule. C'est un sentiment d'amour que j'ai voulu faire transparaître... »

Je lui ai fait quelques remarques sur les phrases liées de ses tankas ; il manque probablement des césures ou des blancs qui feraient passer le lecteur d'une réalité à une autre par association ou analogie. J'ai également pointé du doigt un certain flou sur l'identité de la personne évoquée. Peut-être un manque d'expression des sensations et de suggestion des sentiments.

Le « cerisier en fleurs » me semblait un peu trop japonisant mais Sandrine m'a confirmé que c'était bien le cerisier de son jardin.

L'expression « en souvenir de toi » a trop été utilisée par des poètes ou des paroliers de chanson ; trouver une autre façon d'exprimer cela.

J'ai proposé les modifications suivantes :

Tanka 1

Rien à changer dans le tercet ; il est bon que le lecteur se demande à qui appartient ce chapeau.

Pour le distique : *j'ai beau fermer les yeux
c'est toi que je vois grand-père*

Tanka 2

Rien à changer dans le tercet ; c'est le trait de pinceau sur un détail ; le gros plan.

Pour le distique : *comme moi orphelines (ou abandonnées ou délaissées)*

- *me monte aux yeux une larme (inversion
pour les sept syllabes !)*

Cette formulation, si tu veux être assimilée aux « vieilles godasses » et ainsi exprimer le sentiment de perte et de regret.

Autre formulation du distique, si tu restes le regard unique qui voit de l'extérieur :

*tant de souvenirs foulés
et monte la larme à l'œil*

Voici ce que Sandrine m'a répondu :

« J'aime beaucoup ton remaniement du premier tanka. Je prends bonne note de tes remarques qui sont tout à fait pertinentes. Bizarrement, j'aime l'expression « accroché à mes pupilles », je ne sais pas pourquoi... Peut-être parce qu'il avait les mêmes pupilles que moi... bleues. L'idée était bien que son image est à jamais gravée dans mes yeux..... Tu creuses ; tu me permets de me reposer des questions sur mon écriture ; je trouve ça chouette.

Elle propose :

Tanka 1

*Au soleil d'été
sous le cerisier en fleurs
un chapeau de paille
et le souvenir de tes yeux
grand-père où te caches-tu ?*

Ce sera la version définitive

Tanka 2

*Sur un coin de terre
labouré par le temps
tes vieilles godasses
comme moi orphelines
- me monte aux yeux une larme*

Comme Sandrine semble vouloir insister sur les yeux bleus de son grand-père, je lui propose à nouveau pour le tanka 1 les formulations suivantes pour les lignes 4 et 5 :

*le bleu de tes yeux grand-père
à jamais sur (ou dans) mes pupilles*

Ou

*grand-père à jamais ton image
gravée sur mes pupilles*

Sandrine a choisi la première proposition, avec la préposition « dans » :

*le bleu de tes yeux grand-père
à jamais dans mes pupilles.*

Voici donc les deux tankas définitivement remaniés :

Tanka 1

*Au soleil d'été
sous le cerisier en fleurs
un chapeau de paille
et le souvenir de tes yeux -
grand-père où te caches-tu ?*

Tanka 2

*Sur un coin de terre
labouré par le temps
tes vieilles godasses
le bleu de tes yeux grand-père
à jamais dans mes pupilles*

Tensaku réalisé par Sandrine Davin et Martine Gonfalone-
Modigliani